

Le Lavandou 2017 de l'électricité dans l'air



En descendant du col de Taillude.

Mise en garde au lecteur :

toute ressemblance avec les faits

est susceptible de relever d'une pure coïncidence.

Entre 2016 et 2017, le lien est évident. On avait avec l'an passé le souvenir d'un rendez-vous frigorifié dans l'arrière-salle sombre d'un restaurant de Cogolin, dernier rempart contre une météo dantesque, les vannes célestes se déversant sur Le Lavandou et sur notre parcours. Heureusement, chez Cauvet à Cogolin, nous étions à l'abri, et la dégustation des Leffe n'avait pas eu à souffrir des intempéries. De la tempête. Du déluge.

Le même déluge s'est abattu cette année sur l'Oustal del Mar, notre havre du Lavandou, au matin de notre jour d'arrivée. Installés en éclaireurs, Pierre et Claudie, nos GO, qu'on sait dévoués, ont proposé de sortir éponges et wassingues qu'ils avaient convoyés dans leur palace roulant couleur d'ébène, afin qu'à notre arrivée nous n'ayons pas à souffrir de l'incontinence du ciel.

Ils n'eurent pas à s'en servir, ce qui permit aussi de préserver les 2,5 kilos de chiffons propres et secs dont Pierre se munit à chaque déplacement, un minimum pour quelqu'un qui nettoie à chaque retour de sortie, de fond en comble, sa randonneuse, celle de Claudie, voire d'autres montures dont la propreté lui semblerait par trop douteuse (je n'ai pas été témoin de ces scènes, mais j'en tiens le récit d'une source généralement sérieuse).

À une encablure, ce samedi 25 mars, la mer roule des eaux brunes le long de la côte, à laquelle elle offre sur 200 ou 300 mètres de large un ourlet boueux.

À l'Annonciation, effectif en augmentation

Donc, tout allait pour le mieux à l'Oustal, nickel comme à l'accoutumée, lorsque la troupe 2017 commença à se retrouver dans l'après-midi de ce 25 mars. La pluie avait même cessé. Elle était si contrite qu'elle décida de ne plus se manifester pendant toute la semaine suivante, réservant au matin de notre départ, huit jours plus tard, son prochain accès de mauvaise humeur. *In cauda venenum* (1).

Un premier jour, on procède aux agréables formalités du début du séjour : on se retrouve, parfois sans s'être vu depuis la dernière fois, qui remonte souvent à un an, au Lavandou.

Elles n'ont pas changé, ils n'ont pas changé, à commencer par le Chef et Marguerite. Les ambassades du Béarn et d'Euroclear répondent présentes, Michel l'Auvergnat maugrée (donc tout est normal), Robert d'Aigle arbore le sourire des grimpeurs colombiens dans le Tour de France au terme des étapes de plaine.

Notre petite troupe s'est renforcée de nouveaux venus attirés par la renommée de la semaine oustaliennne, dont une forte délégation tourangelle. Le tableau est assombri par une absence dont Pierre et Claudie viennent nous informer : Robert d'Arles est empêché, il ne sera pas des nôtres. Nous devons nous priver du vélo-balai de l'an passé, faire sans le créateur du « *Santé ! Amour !* » qui nous rallie au moment de lever nos verres, vivre la semaine privés de Neurone, ainsi que le surnomme Claudie. Tel est le paradoxe : la perte d'un seul Neurone affecte le moral de notre groupe qui pourtant, cela dit sans vouloir lui manquer



Le pot d'accueil a été le cadre d'un concours de bras croisés dont l'issue fut longtemps incertaine.

marcheurs ont gonflé également, et génèrent des tendances diverses, comme à vélo, selon qu'on s'apprête à parcourir des bornes et des bornes, à se balader tranquillement, ou à découvrir doucement le pays sous la conduite de Valérie, « la » Valérie de l'Oustal, guide appréciée.

Une partie de nos groupes essuie les plâtres inauguraux. Le groupe tranquille, une sorte d'amalgame de groupes 2-3, perd Bernard et Jean-Pierre D. du côté de Giens, mais les retrouve. Le groupe 1, le rapide, dit aussi par Pierre « groupe Pharaon » en souvenir de son héroïque ascension du « mont Pharaon » (faut-il traduire ?) l'an dernier, s'offre une matinée agitée dans la direction opposée, avec franchissement de tunnel et cyclo-cross dans la boue.

Mais les sourires ont le dessus, comme ceux de Jean-Pierre R. ou de Roland qui découvrent ces chemins parfumés, et de Robert l'électricien qui rivalise avec Robert de Combs-la-Ville dès la première montée des Borrels.

Monde à l'envers, perte de nos repères... Robert d'Aigle qui se décourageait à l'idée de devoir escalader un coussin berlinois est bien devenu, grâce à l'achat de son vélo magique, Robert d'Aigle de Tolède. Tuons d'entrée le suspense : très vite, il devra aux vertus de la fée Electricité de n'être plus désigné que sous un nouveau surnom : « Engie ».

Le rituel du premier jour se poursuit dans l'après-midi avec l'ascension des 72 m du pas de la Griotte, en direction des plages de Brégançon et de l'Argentière. On ne plaisantera pas avec ce petit col, bosse respectable qui permet de vérifier qu'André a conservé des talents de grimpeur que beaucoup peuvent lui envier.

Dans la soirée, il faut l'admettre, ce tableau idyllique de la journée inaugurale se lézarde, même si quelques-uns, à l'heure du spectacle proposé par l'équipe d'animation dans le petit théâtre de l'Oustal, vérifient avec ravissement qu'Audrey n'a rien perdu de sa souplesse.

En revanche, il faut bien reconnaître que Gérard le Solide (qu'on ne confondra pas avec Gérard le Filiforme) est mal récompensé de l'aide qu'il apporte sur scène à l'animateur Anthony, coupable d'une attaque publique et injustifiée contre les chaussures de notre camarade.

Marie-Claire, qui nous a inquiétés, dès la fin du spectacle, parce qu'elle ne retrouvait pas l'escalier conduisant à ses appartements, finit par regagner sa chambre et n'aura pas à passer la nuit dehors.

À la Saint-Habib, l'art de réparer tu exhibes

Pardonnez-moi, amis de Brie-Comte-Robert, de Gabaston, de Combs-la-Ville, de Goincourt, de Saint-Beauzire, de Chambly, de Roissy-en-Brie, de Sarcé, d'Arles, c'est de l'Union Cyclotouriste de Touraine dont on chantera ce jour

de respect, en perd tous les jours, vu sa moyenne d'âge, quelques centaines de millions.

La semaine s'ouvre selon le rite de l'apéro d'accueil, où nous retrouvons l'équipe de l'Oustal. Comme la nôtre, elle se renouvelle. Pierre relève que nous étions à peu près 25 il y a deux ans, 35 l'an dernier, 54 cette fois.

À la Sainte-Larissa, chaussures à ton pied tu auras

Une fois les montres avancées d'une heure, le dimanche matin nous met en route pour la presqu'île de Giens. « Nous », c'est une façon simpliste d'évoquer la façon dont nous nous ébrouons : à bicyclette, nous formons trois groupes. Les effectifs des



Crevaillon sur la plage de Brégançon. Pierre est le pompier de service.



Pierre et Robert d'Arles causent braquets.

les louanges. Mais d'abord, on saluera ce lundi l'arrivée parmi nous de Robert l'Arlésien, Robert le Baroulaire, décidé à goûter les retrouvailles de l'Oustal, campé sur un nouveau vélo, rouge. Santé ! Amour !

L'UCT se distingue en ce jour de la Saint-Habib. La perçure surnoise traque ses membres et les relègue pneus à plat sur les bas-côtés du Canadel, du Landon ou de Caguo-Ven, et même de la terrasse de Chez Mimi, où Jean-Pierre D. réparera la dernière crevaison du jour. Tout a bien commencé pourtant, le groupe tranquille entame même en tête l'ascension au-dessus du Rayol, tandis que les Pharaons procèdent en bas à des visites de lotissements où les ont conduits leurs GPS. Dans les pentes, on croise Véloblanc (Michel) sans trop savoir dans quel direction il se rend. Au

sommet, on comprendra le sens de ses aller-retours : il a choisi de s'offrir ce matin trois ascensions du Canadel. Pourquoi trois seulement ? L'histoire ne le dit pas.

Le ciel est encore encombré de nuages, la température n'excède pas 17°, mais le grand bleu est revenu sur la mer. On ne se lasse pas du spectacle offert par le cap Nègre, sauf si l'on tire vraiment la langue dans le Canadel, ou si l'on est occupé à réparer une crevaison selon la technique chère aux Tourangeaux.

Celle-ci consiste à poser le vélo retourné au sol, en appui sur le guidon et la selle. Ensuite on démonte, technique censée rendre aisé le retrait de la roue arrière. La méthode, que contestent les puristes, a un réel avantage : si vous voyez sur le bas-côté un vélo retourné roues tournant dans le vide, comme le cadavre d'une bête abandonnée sur le dos pattes en l'air, il s'agit sûrement du vélo crevé d'un cyclo de l'UC Touraine, ce qui permet de retrouver les Tourangeaux beaucoup plus facilement.

Le lecteur jugera lui-même de l'importance des autres événements de la journée, selon sa propre grille d'analyse. Nous avons noté pour notre part qu'il y avait ce soir-là des

lasagnes, mais pas de soupe, et que la nuit de repos nécessaire au sportif sérieux avait été hélas raccourcie par les tentations de l'enfer du jeu, des éléments du « groupe Fournier » choisissant de s'immerger dans des parties de roulette, poker ou black-jack, à la soirée casino proposée par les animateurs de l'Oustal. Voilà comment s'abîme la jeunesse de notre beau pays.



Col de Gratteloup (après la discussion sur les braquets).



Position du vélo dite « à la Tourangelle ».

À la Saint-Gontran, ne méprise pas le vétéran

Le mardi, c'est ainsi, c'est Rocbaron, avec sa belle ascension en forêt, longue mais pentue juste comme il faut, c'est-à-dire pas trop. Depuis Cuers, après la halte au café, la route s'élève au-dessus de la plaine. Elle nous hisse à 400 m d'altitude, au-dessus de la chapelle Sainte-Philomène, ainsi baptisée en référence à la remorque à vélos de l'UCT, dont c'est le nom.

Traditionnellement, Rocbaron est le lieu où nous nous arrêtons au restaurant pour la première fois de la semaine. C'est-à-dire que notre périple de la journée, même s'il tourne comme les autres jours autour d'une centaine de kilomètres, nous permet de voir un peu plus de pays, loin de nos bases du Lavandou.

C'est en terre connue, pourtant, que se produit le premier incident de la journée, au bas de la route des Borrels. Gérard le Filiforme y est trahi par la crevaison d'un boyau. Gérard préfère les boyaux, parce qu'ils ne crèvent pas. Quand ils crèvent, il regonfle avec une bombe spéciale. Ce matin, ça ne marche pas et après injection du produit miracle, voici la mousse qui ressort par tous les pores du boyau et de la roue dans une espèce d'éruption gargantuesque de crème chantilly (j'invente à peine, je n'étais pas témoin, mais on m'a raconté).

Je ne vous dirai pas ici les ailes d'Engie dans la montée vers Rocbaron. Qu'on n'aille pas imaginer qu'il a la vie facile. Son Annette envolée loin devant, il fait le joli cœur à l'arrière, offrant ses services de pédaleur facile à qui veut bien profiter de ses poussettes. Sylvie d'abord, puis Mimi déclinent son offre. Qu'à cela ne tienne, le voici qui vient pousser Jean-Pierre de Beaujardin (le quartier de Tours sur lequel il règne). Jean-Pierre, afin d'être digne de son premier Lavandou, a escaladé dans les semaines précédentes tout ce que la Touraine compte de bosses, cols, monts, pics et pointes, en s'appuyant sur le coaching de Jacques.

Mais enfin un petit coup de main, quand c'est poliment proposé, ça ne se refuse pas. Et ce matin-là, précisément, Robert Engie la propose en y mettant les formes, sa poussette. Jean-Pierre, radieux, a vite fait de retrouver le groupe aux portes de Rocbaron, même pas essoufflé, pas avare de confidences sur sa forme olympique. « Ça s'est bien passé ? », lui demande-t-on. « J'étais survolté ! », répond-il, pas gêné.

C'est à Francine que s'adresse la mise en garde de cette Saint-Gontran, et l'on me pardonnera de régler un compte personnel. Je veux partager la douleur qui a été la mienne dans la matinée, quand Francine a repéré les magnifiques parements bleu-blanc-rouge au bas des manches de mon maillot du jour. « Tu es champion de France de quoi ? demande-t-elle, narquoise. Vétéran 4 ? »



Ce n'est pas un dervy de Bordeaux-Paris, mais Engie menant un train d'enfer à l'entrée de Puget-Ville.

La route du retour est émaillée de souvenirs : la descente vers Puget-Ville est toujours aussi rapide, l'arrivée à Pierrefeu-du-Var nous renvoie l'image d'un Engie plus à l'ouvrage un an plus tôt, on se déroule enfin les jambes dans l'ascension brève mais plaisante, au cœur des bois, du col du Gambet, que les anciennes éditions du Chauvot nommaient col de Fred (192 m). On s'y perd, là-haut, parce qu'aucun panneau ne signale le col. En larges virages, qui se négocient parfois assez vite, la descente nous ramène au carrefour du Pas-du-Cerf, puis à La Londe-les-Maures.

En soirée, c'est pot au feu ou filet de tilapia, un nom vernaculaire ambigu qui désigne en français certains poissons de la famille des Cichlidae. On peut bien sûr parler d'une sorte de carpe exotique, mais on aurait tort d'oublier que le terme africain d'où est dérivé « tilapia » provient du mot qui signifie « poisson » en béchouana. Ce mot englobe trois genres au sein des cichlidés : Oreochromis, Tilapia et Sarotherodon. Dans un récit moins ambitieux que celui-ci – mais évidemment plus pauvre sur le plan culturel – on aurait écrit : « Il y a aussi du poisson. »

Pour quelques-uns, il y a aussi du foot, un France-Espagne je crois. Une bonne partie du groupe retrouve le théâtre pour applaudir un chanteur de bel canto et



Philomène, sainte patronne des remorques à vélo.

Les jeunes de mon âge ne goûtent pas ces plaisanteries. Pas du tout. J'en ai les jambes coupées. Je renonce à aller montrer ma roue arrière au groupe Pharaon.

L'effectif des convives grossissant, Pierre a déniché à Rocbaron un nouveau restaurant, mieux à même de nous accueillir. Nous testons L'Antidote, bonne adresse qu'il ne faudrait pas recommander à l'organisateur d'un brevet Audax. Mais nous disposons de tout notre temps et sommes peu pressés de nous remettre en selle.

Les rapides se sont fait attendre. Les GPS n'y sont pour rien, cette fois. Eux ne crèvent pas en route mais, rançon de leur grosse condition physique, ils cassent des chaînes. Forcément, ça retarde. Pour les attendre sans qu'ils se sentent mal à l'aise, nous choisissons, à titre exceptionnel, de boire une bière.



Au théâtre ce soir, sur des airs de bel canto.

son pianiste. C'est un moment plaisant, bercé par *O Sole Mio*. Evidemment, c'est moins poétique que de chanter *La Marseillaise* avec les supporters au Stade de France.

À la Sainte-Gwladys, les gourmands sont au supplice

Le mercredi, place au demi-jour de repos. Ou demi-jour de boulot, puisque c'est vélo le matin. Mieux vaut aimer grimper ce jour-là, puisqu'on commence par le carrefour du Pas-du-Cerf et le col du Gambet, puis l'on enchaîne avec Babaou, Gratteloup et Caguo Ven, l'inférieur trio des géants du massif des Maures, enchaînement méditerranéen qui ne se peut comparer qu'à des trilogies du type Porte-Cucheron-Granier, ou Aspin-Tourmalet-Aubisque, en plus exigeant.

Dans l'affaire, seule la cassette de Claudie paraît renâcler devant l'obstacle, se dévissant pour mieux le refuser. C'est mal connaître Pierre, qui a tôt fait de remettre à sa place le matériel capricieux.

Pas question de perdre du temps en route, l'après-midi de la Sainte-Gwladys est toujours bien rempli, d'abord par les gourmands avec achats divers (vin, huile d'olive, etc.), randos de marcheuses, tourisme dans les environs et j'en passe.

La soirée fournit aux cyclos-marcheurs un moyen d'oublier sa déconvenue de la veille. Nos troupes devinent avec une exceptionnelle perspicacité quelles danses attireront les plus grandes foules sur le dance-floor. Pour avoir su s'y retrouver parmi valse, madison, rock, tango ou paso doble, nous cumulons les plus hautes marches du podium, Gaston l'emportant de peu devant Maryse. C'est l'occasion d'entonner notre chant de victoire : « *On est les champions, on est les champions... !* »

À la Saint-Amédée, c'est karaoké



**L'état de la randonneuse
témoigne de la violence du choc...**

Le jeudi au Lavandou, la haute montagne reprend ses droits. Enfin presque. On recense une quinzaine de candidats à l'ascension à Notre-Dame-des-Anges (780 m), qui goûteront à la beauté du panorama au-dessus de la forêt de Pignans. Mais l'effectif qui se retrouve à table à l'hôtel des Maures de Collobrières est bien plus impressionnant ! On connaît l'adresse, elle est excellente. La météo permet cette année de profiter de la terrasse au pied de laquelle coule le Réal Collobrier, descendu des collines quelque part vers le col de Taillude.

La halte de Collobrières est donc fidèle à sa réputation. Nous en sortons panses arrondies, sous l'œil goguenard de Michel et Brigitte installés en terrasse, comme s'ils étaient venus contrôler la bonne tenue du groupe. À en juger par leurs sourires, ils mettent en doute notre sincérité, quand nous leur expliquons que l'hôtel des Maures accueille les exercices diététiques de notre stage sportif de haut niveau.

L'échauffement matinal s'était fait dans le col du Gambet. J'y revois dans le dernier kilomètre Robert d'Arles redescendu du sommet à la rencontre de l'arrière-garde, à laquelle il lance : « *J'ai deux nouvelles pour vous. La mauvaise, c'est qu'il faut encore monter. La bonne, c'est qu'ils ont déneigé !* »

La vraie nouvelle désagréable, c'est le sort réservé à un des garde-boue de la randonneuse de Claudie par un bout de branchage qu'a embarqué sa roue arrière. Dans le mouvement, il a tordu tringles et garde-boue. L'agression cause plus de peur que de mal.

En soirée, la majorité du groupe exprime une fois de plus son avidité culturelle en participant au karaoké. Les jeunes Belges qui séjournent cette même semaine à l'Oustal réclament Stromae ou Vianney. Nous déléguons quelques interprètes en éclaireurs. Enfin, sous l'impulsion de Gaston, à qui les journées de vélo ne suffisent pas, le voici rassemblé pour entonner « À bicyclette ». Il frôle le déséquilibre, emporté par une musique qui oblige à mouliner un maximum, ce qui n'est jamais recommandé quand on sort de table. Ainsi s'explique qu'à l'heure du palmarès le groupe Fournier



**À l'arrivée, comme chaque jour, réunion de
travail « Chez Mimi ».**

ce soir-là ait été devancé par de jeunes concurrents, qu'il applaudira de bon cœur, tant il est magnanime.

À la Saint-Benjamin, rendez-vous à Cogolin

Dernier jour sur les chemins, idem sur la route. Pour les marcheuses et marcheurs, je ne peux pas dire. Du côté des cyclos, une fraction tourangelle a choisi de déjeuner chez Sénéquier à Saint-Tropez.

Les autres sont dissipés comme au dernier jour de classe avant les vacances. Dans la dernière montée du col du Gambet, après le Pas du Cerf, on entend la voix de Robert d'Arles (Robert le Rouge), jaillie de l'arrière, qui lance à l'intention des camarades qui montent en danseuse : « Assis devant ! On voit rien ! »

Plus tard, au retour par le col du Canadel, il y aura aussi la terrible remarque d'Engie, qui s'abattra sur nous telle la foudre carbonisant les bons souvenirs de cette semaine. Mais n'anticipons pas.

Le programme du dernier jour, ça n'est pas compliqué, sous ce beau soleil : après la traversée de Collobrières - un plaisir des yeux renouvelé - , tu attrapes soif dans le col de Taillude, tu descends et tu te rafraîchis à Cogolin, à la terrasse ou en salle, au restaurant Cauvet.

Comme tu es bien renseigné, tu rappelles à Jean-Claude et à Roland que c'est leur anniversaire et que tu es content pour eux. Tu insistes, tu montres ta joie une deuxième voire une troisième fois – et les copines et les copains font pareil – et tu demandes même au serveur d'apporter une bougie qu'ils souffleront sur leur dessert, sous un tonnerre d'applaudissements. En soirée à l'Oustal, Jean-Claude et Roland sauront se rappeler notre amitié désintéressée...

Désaltérés, nous partons nous offrir une dernière ascension du Canadel. C'est là que survient la remarque dévastatrice, une de ces formules à la nitroglycérine susceptible de faire exploser les plus solides amitiés,



Le Lavandou, promotion 2017.

Nous nous garderons de tout commentaire vengeur. En revanche, il faut bien expliquer aux cyclotouristes de France que Daniel, Pierre et moi avons été les témoins de ce qui est peut-être un des premiers accidents graves survenus avec un VAE, le premier cas peut-être d'un pilote de vélo électrique ayant disjoncté en route.

Nous allons conclure le séjour avec un spectacle des animateurs de l'Oustal, qui malgré son titre (« De l'ombre à la lumière ») ne raconte pas les progrès réalisés en montagne par le Robert d'Annette.



Jean-Claude et Roland objets d'attentions désintéressées à Cogolin.

celles de Montaigne et La Boétie, Souchon et Voulzy, Mitterrand et Rocard, Sarkozy et Villepin...

J'en viens au fait. Dans le Canadel, parce que nous avons décidé d'herboriser et de nous adonner à la macrophotographie, Daniel, Pierre et moi nous retrouvons à l'arrière. Nous recevons un temps le renfort de Robert Engie, le néo-grimpeur. Il ferme même la marche, pendant 20, 30, peut-être 40 mètres. Nous, nous avançons comme nous pouvons dans les murs effroyables que le Canadel met au devant de nos roues. C'est alors qu'Engie nous lance : « Je pars devant. Si je reste avec vous, je vais tomber ! »

Texte : **François**
Photos : **Claudie, F.**

(1) Traduction : « Dans la queue, le venin ». Se dit d'un texte d'apparence inoffensive, qui se termine méchamment. Expression latine utilisée ici de façon gratuite, juste pour briller en société.